



Keziah Jones

L'inventeur du "blufunk" revient avec un nouvel album, où sa musique se diversifie. Rencontre.

Qu'avez-vous fait depuis la sortie de *Black Orpheus* il y a cinq ans ?

J'ai beaucoup voyagé, notamment au Nigeria. Je passe aussi beaucoup de temps à Brooklyn. Je voulais combiner ces deux expériences sur mon nouvel album *Nigerian Wood*. Lagos et New York possèdent beaucoup de similitudes, dans les attitudes des gens, ainsi qu'une certaine agressivité. Au début, je pensais que faire de la musique suffisait. Aujourd'hui, on ne peut plus se contenter de cela.

Ce cinquième album est-il une manière de renouer avec vos racines ?

Je suis né dans une famille spirituelle. Le fait d'être un Yoruba se retrouve certainement dans ma musique. C'est une partie importante de mon être. Mon jeu de guitare est proche des rythmes religieux yoruba. J'essaye de traduire cela dans le monde moderne. En termes de composition, *Nigerian Wood* marque une évolution. Je voulais faire un disque riche et mélodique. Je n'ai aucun problème à vouloir adoucir ma musique. S'agissant d'un cinquième album, il me semble qu'il est normal que ce disque soit plus produit que les précédents.

Quelles ont été vos influences sur ce disque ?

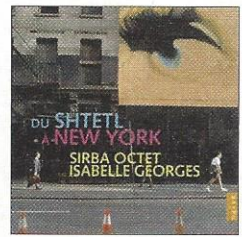
J'ai beaucoup écouté P-Funk et George Clinton, mais aussi Miles Davis et John Coltrane. Je joue sur le nouvel album de Femi Kuti. J'ai aussi travaillé avec Amadou & Mariam et Angélique Kidjo. Je suis, aujourd'hui, capable d'aller dans de multiples directions. Je ne veux pas rester catégorisé dans un seul style. Je bouge beaucoup en direction de l'afro-funk et de l'afro-psychédéisme.

Est-ce ce mouvement perpétuel qui vous fait progresser ?

J'aime l'idée de faire un album différent à chaque fois, en pouvant changer de registre. Le fait d'avoir enregistré une grande partie de l'album au studio Electric Lady, là où Hendrix a fait *Electric Ladyland*, a été une expérience géniale. J'y ai retrouvé une certaine intensité. J'essaye de ne pas me répéter entre mes différents opus. Mes anciens disques sont une autre partie de ma vie. Je suis devenu meilleur, il me semble. J'aime cette nouvelle partie de ma carrière.

PROPOS RECUEILLIS PAR FLORENT MAZZOLENI

Nigerian Wood (Because Music).

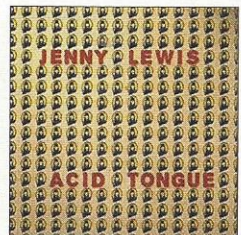


SIRBA OCTET

Projet très touchant que ce disque du Sirba Octet, qui rassemble des musiciens de l'Orchestre de Paris et la chanteuse-danseuse-comédienne Isabelle Georges. L'ambition de cet album est de mettre en évidence, à travers une succession de morceaux, la filiation des airs traditionnels juifs avec les thèmes des comédies américaines. Le projet est vaste, évidemment très émouvant, et l'on commence dans les shtetl (villages en yiddish) d'Europe de l'Est avant de finir à Broadway. Une belle réussite et un travail vraiment original

Du shtetl à New York.

Naïve/Ambrosio. En concert du 14 au 26.10 à L'Européen (Paris).



JENNY LEWIS

L'un des secrets les mieux gardés de la scène indépendante US ne l'est plus pour longtemps. On ne serait pas étonné, en effet, si *Acid Tongue*, second album de la délicieuse Jenny Lewis, faisait un carton planétaire (la voix de la belle Jenny, à mi-chemin entre Patsy Cline et Loretta Lynn, n'a jamais été aussi bien mise en valeur).

Acid Tongue. Country. Rough Trade.